

5. Fer.

Le fer est d'une importance primordiale pour la production de chlorophylle nécessaire à la photosynthèse. Contrairement à une opinion répandue, les Rhododendrons n'ont pas d'exigence particulière pour ce métal. Mais le manque de fer dans un quelconque végétal, conduisant invariablement à une chlorose prononcée, les jardiniers ont fait rapidement l'amalgame : chlorose = manque de fer. Nous avons vu précédemment et nous verrons plus loin encore que les causes responsables d'une chlorose sur le rhododendron sont nombreuses d'où la croyance populaire qui, par méconnaissance, a attribué chacune d'entre elles à une carence en fer. Le fer est suffisamment présent dans le sol pour que la plante n'en manque pas, excepté si vous avez un sol de tourbe pure.

Les spécialistes ont été intrigués de constater que des plantes poussant parmi les rhododendrons ne présentaient pas les symptômes de chlorose qui affectaient ceux-ci. Des analyses révélèrent que la teneur en fer était la même chez les plantes apparemment saines que chez les rhododendrons chlorotiques. Des expériences plus poussées montrèrent qu'il y avait une étroite relation entre la chlorose et le manque d'acidité de la sève. En conclusion le fer est bien présent dans le sol et également disponible pour toutes les plantes, y compris les rhododendrons, et si les feuilles prennent une teinte jaunâtre c'est parce que le fer devient inexploitable après avoir été absorbé par le rhododendron à cause d'une perte d'acidité de la sève.

- Remède.

Le remède à une chlorose ferrique s'appelle le chélate de fer. Son plus grand mérite réside dans le fait qu'il garde le fer sous une forme soluble et le maintient dans cet état pendant qu'il est absorbé par le rhododendron et transporté jusqu'à ses feuilles. Vous l'appliquerez par pulvérisation. Si la chlorose du rhododendron est effectivement due à un manque de fer les résultats seront visibles rapidement et les feuilles récupéreront une couleur plus "saine" en une dizaine de jours. Le fer ainsi absorbé par les feuilles est suffisant pour garantir une pousse saine pendant un an mais il sera nécessaire de faire un épandage sur le sol pour obtenir des résultats durables.

6. Calcium.

La présence de calcium dans le sol, en petite quantité, est nécessaire pour que le rhododendron puisse assimiler le fer. Malheureusement dans des conditions acides, le calcium, assimilé sous forme de carbonate par les plantes, se transforme en bicarbonate fortement soluble et par conséquent entraîné par les eaux de drainage. Une déficience en calcium se traduit également par une chlorose du rhododendron. Les jeunes feuilles sont chlorotiques et rabougries dans un premier temps, ensuite leur sommet est brûlé. Plus tard les boutons terminaux et latéraux meurent.

- Remède.

Le calcium sera apporté sous forme de sulfate de calcium qui, contrairement à d'autre matière comme le calcaire, a le mérite d'être sans danger pour les rhododendrons et ne modifie en aucune façon le pH du sol.

7. Manganèse.

Là encore les symptômes sont typiques d'une chlorose ferrique et cela pour la bonne raison qu'un manque de manganèse pénalise l'absorption de fer par le rhododendron. Si les symptômes sont les mêmes, leur virulence est néanmoins moindre, les tissus proches des nervures restant verts.

- Remède.

Appliquez du sulfate de manganèse par pulvérisation sur le feuillage. Assurez-vous par une analyse qu'il y a bien carence en manganèse avant tout apport, qui sera forcément infinitésimal, car celui-ci peut devenir toxique à partir de faible teneur.

8. Bore.

Une carence en bore, rare dans les sols acides, se manifeste par un "saupoudrage" de petits points bruns qui par la suite deviennent translucides. De petites zones nécrosées se forment, grandissent et déforment les feuilles. Le bouton terminal meurt et les mêmes symptômes sont très tôt évidents sur les boutons latéraux qui se développent.

9. Cuivre.

La déficience en cuivre se rencontre plutôt dans la culture en container car la tourbe que l'on utilise généralement dans ce type de culture est naturellement pauvre en cuivre. Les premiers symptômes sont une chlorose marginale sur les feuilles nouvelles suivie de nécrose. Sans correction, les feuilles voient leur taille réduite et tombent par la suite.

Une analyse est nécessaire pour confirmer le manque de cuivre. On considère qu'il y a manque si le niveau est inférieur à 0,3%. Chiffre remarquablement bas.

10. Zinc.

Aucun symptôme de déficience.

11. Molybdène.

Aucun symptôme n'est visible.

CONCLUSION.

L'examen détaillé d'un anti-chloroses (avec un s) vendu dans le commerce nous apprend que : 5% de fer, 5% d'oxyde de magnésium, 2,5% de cuivre, 2,5% de manganèse, 0,5% de bore, 0,5% de molybdène, 0,5% de zinc et enfin 0,005% de cobalt entrent dans sa composition. Tous ces oligo-éléments ont été chélatés (par le calcitétramate disodique de l'acide éthylène-diamine-tétra-acétique que vous connaissez tous sous le nom de EDTA). Plus sérieusement (et schématiquement) la chélation rend ces métaux solubles. Ils sont donc rapidement assimilés par le rhododendron en manque et c'est ce qui explique les résultats souvent spectaculaires après une pulvérisation foliaire. Le prix à payer pour ces anti-chloroses est à la hauteur des résultats.

La solution fournie par le commerce nous oblige à nous poser la question d'une autre manière. Les rhododendrons présentent des signes de carences évidentes parce qu'ils ne trouvent pas ce dont ils ont besoin dans le sol ou bien plus simplement ne peuvent-ils pas assimiler ces éléments pour une raison bien déterminée ?

Nous serions enclins à adopter la dernière hypothèse. Ne prenons pas pour exemple la culture en container qui a des impératifs particuliers et dont les apports en éléments vitaux sont obligatoires. Concentrons-nous sur la culture en pleine terre. Nous avons vu que les besoins du rhododendron étaient minimes, pour ne pas dire ridicules et, à moins de planter dans le désert, il serait surprenant que votre sol soit déficient à ce point. Si, par extraordinaire, c'était le cas, tous les végétaux poussant dans ce sol seraient affectés de la même manière; or, ce n'est pas le cas et pourtant tous les symptômes d'une carence sont visibles sur votre (ou vos rhododendrons). Quel est ce mystère ?

Nous pensons tout simplement que le rhododendron est incapable d'assimiler certains éléments, à un moment donné, parce qu'ils ne sont plus solubles. Exemple : un rhododendron fait une belle pousse normale en juin. Les feuilles sont bien vertes et leur lustre reflète un état de santé satisfaisant. L'été est beau, chaud et sec. Avec de telles conditions climatiques la pousse s'aoûte si rapidement que le rhododendron se met à en faire une deuxième. A la fin août, début septembre on constate que les feuilles de cette deuxième pousse sont chétives et chlorotiques. Elles présentent tous les symptômes d'une carence quelconque et pourtant au printemps suivant la pousse est de nouveau vigoureuse avec de belles feuilles bien vertes.

Il n'y avait donc pas carence mais dans un sol sec le rhododendron, dont le seul handicap est d'avoir des racines faibles et plus en surface que tous les autres végétaux, ne peut assimiler tous les ingrédients nécessaires à une croissance normale alors que les autres plantes peuvent encore se nourrir normalement parce que leurs racines sont plus fortes et qu'elles puisent leur nourriture plus profondément là où les "sucs" sont encore solubles.

Loin de nous l'intention de nier les carences. Elles existent, mais nous ne les avons que très rarement rencontrées. La plupart du temps ce sont des carences que nous appellerons "d'été" qui sont facilement identifiables par le fait que le feuillage était sain avant et que les symptômes visibles n'atteignent jamais un degré tel que l'existence du rhododendron semble en danger. Une analyse pourra confirmer, éventuellement, que votre terrain ne manque de rien. Dans le cas contraire elle se révélera utile pour vous guider dans vos apports qui seront toujours légers car il est prouvé que le rhododendron ne tolère en rien les excès.